

## Garibaldi et l'Europe

### Le rôle du général au Congrès de la paix et de la liberté de 1867

par Angelica Radicchi

Mon essai concerne le rôle du général Giuseppe Garibaldi au Congrès de Genève de 1867, mais au lieu de me concentrer uniquement sur cet événement, j'ai décidé de présenter ce sujet en utilisant une vision plus ample de la vie de Garibaldi qui, selon moi, est la seule façon pour expliquer les raisons les plus profondes qui avaient fait en sorte que un combattant, un homme dédié à la bataille comme Garibaldi, le héros de l'unification italienne, devienne le président honoraire d'un Congrès de la paix. Jules Barni, dans la lettre d'invitation de la part du comité organisateur, lui écrit: «votre présence serait le meilleur commentaire de notre programme»<sup>133</sup>. Comment un combattant peut devenir le meilleur commentaire d'un Congrès de la paix? Pour trouver la réponse il faut tout d'abord souligner que le Congrès de Genève se distingue des précédents congrès de la paix. La décision d'ajouter le mot liberté à l'appellation du congrès est la démonstration de la volonté de ne pas accepter le *statu quo* despotique au nom de la paix, mais de le rejeter pour obtenir la liberté qui est la condition nécessaire pour une paix véritable. Comme on peut lire dans les annales du congrès, les organisateurs «avaient donné pour but à ce congrès la recherche du règne de la paix par celui de la liberté»<sup>134</sup>. Personne plus que Garibaldi avait fait de la liberté des peuples une vraie mission, pas seulement en Europe, mais aussi en Amérique du Sud tant qu'il avait gagné l'appellation de héros des deux mondes. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle Garibaldi est la personnification de l'esprit qui anime ce Congrès. Le 10

---

<sup>133</sup> Anthony P. Campanella, *Garibaldi at the First Peace Congress in Geneva in 1867*, en «International Review of Social History», 5(3), décembre 1960, pp. 456-486.

<sup>134</sup> Charles Lemonnier, *Annales du Congrès de Genève (9-12 septembre 1867)*, Vérésoff & Garriques, Genève 1868, p. VIII.

Aout le journal *Phare de la Loire* affirme concernant le général italien: «ce nom [...] veut dire héroïsme et humanité, patriotisme, fraternité des peuples, paix et liberté». Pour comprendre comment le nom de Garibaldi pouvait être associé à la paix et plus spécifiquement à l'objectif du congrès, c'est-à-dire de préparer les bases pour une vaste fédération liant les peuples d'Europe, il faut retracer certaines étapes de la vie du général.

*«Born and educated as I have been in the cause of humanity...»*

Garibaldi naît à Nice en 1807 au moment où sa ville était partie de l'Empire napoléonien. Au cours de sa vie Nice change de drapeau deux fois: en 1815 et en 1860. On peut donc affirmer que Garibaldi était un homme de frontière, toujours au milieu des bouleversements qui touchaient l'Europe et influencé par deux cultures différentes. C'est ce que d'autres grands hommes du siècle suivant avait aussi vécu: De Gasperi, Schuman étaient des hommes de frontière et maîtrisaient différentes langues: l'allemand était la langue qu'ils utilisaient pour communiquer avec Adenauer. Ils étaient habitués à la démonstration de force des puissances, d'un côté, mais aussi à la fréquentation des peuples et langues différents, de l'autre. Le général aussi était parfaitement bilingue, il parlait couramment le français et l'italien depuis l'enfance. La connaissance du français l'avait aidé à entrer en contact et à maintenir des liens étroits avec les intellectuels français du 19<sup>ème</sup> siècle. Et c'est grâce à un saint-simonien français, Emile Barrault, qu'il apprend la pensée saint-simonienne. En 1833, Emile Barrault avec un groupe de treize français s'étaient ajoutés à l'équipage du brigantin *Clorinda* dont Garibaldi était vice capitaine. Barrault, converti au *Nouveau Christianisme* de Saint-Simon, avait trouvé dans le jeune Garibaldi, qui avait 26 ans, un auditeur très attentif. Pendant trois semaines de navigation il lui avait expliqué les principes du Nouveau Christianisme: le cosmopolitisme, l'amour du prochain, la condamnation du clergé, la paix. Mais on peut aussi supposer que pendant ce voyage Barrault ait illustré à Garibaldi le contenu de l'essai de Saint-Simon *De la réorganisation de la société européenne...* avec lequel Saint-Simon proposait, pour garantir la paix perpétuelle sur le continent, la création d'une structure politique fédérative parmi les états et par conséquent d'une institution commune, un Parlement européen. Le commencement de ce projet devait être l'association immédiate des deux nations qui bénéficiaient déjà du régime parlementaire : la Grande-Bretagne et la France.

*Un soldat de la Paix*

L'influence de la pensée saint-simonienne, le sentiment qu'il existait un destin commun à toute l'humanité et la présence si nombreuse des volontaires étrangers sur le champ de bataille avaient sans doute contribué à former en Garibaldi une conscience européenne et internationaliste. Son engagement témoigne que, comme l'historien Danilo Veneruso l'a dit, Garibaldi n'a jamais arrêté "di perseguire insieme, integrati, i due momenti, quello nazionale e quello internazionale". Le 30 août 1859, par exemple, presque deux mois après l'armistice de Villafranca qui marque la fin de la seconde guerre d'indépendance italienne, Garibaldi écrit une lettre à un ami anglais, Isaac Crother, dans laquelle il évoque une confédération des peuples européens. En 1860 aussi, après avoir libéré Naples et plus précisément après la bataille du Volturno, Garibaldi, qui en ce moment-là est au sommet de sa gloire, décide d'écrire le *Mémorandum aux puissances d'Europe*. Dans ce bref essai publié dans le journal *L'Indipendente* d'Alexandre Dumas le 16 octobre 1860, Garibaldi condamne la guerre et propose la création d'une fédération européenne. Il affirme:

Pourquoi cet état agité et violent de l'Europe? [...] Nous passons notre vie à nous menacer continuellement et réciproquement; tandis qu'en Europe la grande majorité, non seulement des intelligences mais des hommes de bon sens comprend parfaitement que nous pourrions cependant passer notre pauvre vie sans ce perpétuel état de menace et d'hostilité des uns contre les autres, et sans cette nécessité, qui semble fatalement imposée aux peuples par quelque ennemi secret et invisible de l'humanité, de s'entretuer avec tant de science et de raffinement.

Garibaldi alors propose une solution: «Supposons que l'Europe format un seul état? Qui songerait à la déranger chez elle?». Le général affirme que sans armées on pourrait utiliser les ressources pour améliorer notre société pour le bénéfice de tous à travers l'érection des écoles, la construction des routes et ponts, le développement de l'industrie, etc. Il invite alors les nations qui sont «l'avant-garde de la Révolution», c'est-à-dire la France et l'Angleterre, à établir des institutions communes pour ainsi permettre la création de la fédération européenne à laquelle les autres pays auraient pu se joindre. Garibaldi était profondément attaché à cet objectif qui aurait été la réalisation de la fraternité des peuples et que Victor Hugo aurait appelé «le magnifique rêve de l'intelligence» c'est-à-dire «avoir pour patrie le monde et pour nation l'humanité». Il est exactement dans une lettre écrite en 1864 de l'Angleterre et adressé à l'écrivain français qu'on apprend encore une fois son rêve d'unité entre la France et l'Angleterre.

Oui, mon digne ami, une main dans la main calleuse et noircie de l'ouvrier anglais, j'ai entendu la parole de fraternité avec la France sortir unanime de la foule de ces robustes enfants du travail, et mes yeux se sont humectés en pensant à cette condamnation à mort du despotisme, à cette initiative d'un grand peuple appelant un grand peuple frère pour la libération de tous.

Et vous le savez: avec l'Angleterre et la France en tête – (comme vous dites) la Délivrance n'est pas loin.<sup>135</sup>

Garibaldi était convaincu que les destins des pays européens étaient étroitement liés et que seule la solidarité parmi les peuples européens contre le despotisme pouvait sauver l'Europe et le monde entier. Il le dit dans le poème qui adresse à Victor Hugo en 1868 pour répondre à celui de l'écrivain français intitulé «La voix de Guernesey» en soutien de Garibaldi et des garibaldiens après la défaite de Mentana le 3 novembre 1867. Le poète Garibaldi écrit:

Si de l'Europe alors la phalange d'élite/  
Avait de son appui encouragé de suite/  
Les nouveaux Argonautes en leurs braves élans/  
Le Lucifer de Rome avait fini son temps/  
Le monde était guéri de la lèpre infernale/  
Et l'horrible mensonge à son heure fatale/  
Aurait du despotisme accéléré le sort. /  
Mais les nations toujours ont le terrible tort/  
De laisser une sœur seule dans la bataille,  
/Seule des potentats affrontant la mitraille.

Au moment où il décide de participer au congrès de Genève il était justement en train de planifier cette entreprise pour conquérir Rome et cet événement à Genève pouvait être au même temps une occasion pour obtenir le consensus de l'opinion publique en faveur du coup d'état à Rome contre le pape, de donner un peu plus de temps aux diplomates pour comprendre les intentions du Président du Conseil Rattazzi et de prédiquer la fraternité des peuples. Encore une fois il est en train de poursuivre les deux moments: celui national et celui international.

#### *La participation au Congrès de Genève*

Le 28 juin 1867 Emile Acolas, l'un des organisateur du Congrès, écrit à Victor Hugo: «Louis Blanc, Garibaldi, John Stuart Mill sont des nôtres»<sup>136</sup>. La participation du général Garibaldi avait donné du lustre au congrès: dans ce moment-là Garibaldi était très célèbre. Pour avoir une idée de sa célébrité, il suffit de mentionner son voyage pour arriver à Genève: à chaque gare où le train s'arrêtait il y avait une foule qui voulait saluer le général. A Lausanne 1500 personnes attendent Garibaldi et le train est bloqué dans la gare pendant 15 minutes. Et ça c'est rien comparé à l'accueil reçu à Genève. Le *Journal de Genève* écrira: «jamais personne n'avait été honoré par elle [la ville de Genève] jusqu'à ce jour» autant que Garibaldi.

---

<sup>135</sup> *Lettre de Garibaldi à Hugo du 26 avril 1864*, archive de la Maison de Victor Hugo (Place des Vosges).

<sup>136</sup> V. Hugo, *Œuvres complètes, Actes et Paroles*, Albin Michel, Paris 1938, vol. II (1852-1870), p. 557.

Le premier jour du Congrès, Jessie White Mario, qui était elle aussi à Genève avec son mari Alberto et d'autres garibaldiens, raconte que le 9 septembre, en entrant dans le magnifique salon de la Banque Suisse, ils trouvent le général qui était en train de terminer les résolutions qu'il voulait présenter au congrès. Il dit à son entourage «qui rentre avec moi doit-être prêt pour mercredi 16». Prêt pour aller à Rome bien sûr. Jessie White Mario alors lui demande: «Mais nous ne sommes pas à Genève pour réciter et écouter des sermons en faveur de la paix?». La réponse de Garibaldi est le résumé de ce qu'on a dit tout à l'heure, la paix par la liberté: il pointe son doigt sur une de ses propositions et il récite: «L'esclave seul a le droit de faire la guerre contre les tyrans»<sup>137</sup>.

Le congrès est entamé à 14 heures, Garibaldi entre dans l'auditorium du Palais Electoral, une chorale de cent hommes chante l'Hymne de la Paix et après quelques interventions d'autres participants, Garibaldi prend la parole. Il parle de sa place à cause des blessures qu'il a subi pendant ses batailles et à cause des rhumatismes qui l'accompagneront pour le reste de sa vie. Voici ses propositions:

- 1) Toutes les nations sont sœurs.
- 2) La guerre entre elles est impossible.
- 3) Toutes les querelles qui peuvent survenir entre les nations seront jugées par le Congrès.
- 4) Les membres du Congrès seront nommés par les sociétés démocratiques de tous les peuples.
- 5) Chaque nation n'aura qu'un vote au Congrès, quel que soit le nombre de ses membres.

Mais ce sont les propositions qui suivent à générer quelques réactions contraires parmi les participants.

- 6) La papauté, comme la plus nuisible des sectes, est déclarée déchue d'entre les institutions humaines.
- 7) La religion de Dieu est adoptée par le Congrès, et chacun de ses membres s'oblige à la propager sur la surface du monde.
- 8) Le Congrès consacre au sacerdoce les hommes d'élite de la science et de l'intelligence.
- 9) Propagande de la démocratie par l'instruction, l'éducation et la vertu.

---

<sup>137</sup> Jessie White Mario, *Vita di Garibaldi*, Edizioni Studio Tesi, Pordenone 1986, p. 379.

- 10) La démocratie seule peut remédier au fléau de la guerre par le renversement du mensonge et du despotisme.
- 11) L'esclave seul a le droit de faire la guerre contre les tyrans.

La lecture de ses propositions est interrompue plus d'une fois, Garibaldi savait que ses affirmations contre la papauté n'allaient pas rencontré les opinions de tout le monde, mais il était convaincu que «on ne pourra remédier aux malheurs du monde sans remédier aux abus de la prêtrise». Dans le résumé que Garibaldi avait consigné à la présidence on peut lire encore trois propositions qu'il n'avait pas lu pendant son discours:

- 12) Un comité centrale universel, institué à Genève et permanent; un comité central dans toutes les capitales du monde; comités secondaires partout.
- 13) Le Congrès présent est le précurseur du grand Congrès des nations dans l'avenir. Il ne renversera point le despotisme et le mensonge dans un jour. Mais, dès ce jour, il peut leur annoncer leur chute et l'édification de la justice sur leurs débris.
- 14) Les hommes libres du monde entier sont solidaires et doivent soutenir ce Congrès avec toute l'énergie possible et toujours.

Ce que nous intéresse le plus est que Garibaldi était en train de proposer la création d'un Congrès mondiale, une sorte de Société des Nations. Une idée qu'il n'abandonnera jamais. En 1870 après la défaite de Napoléon III il décide, malgré les doutes de beaucoup de monde, de participer à la guerre franco-prussienne à côté des français contre lequel il avait combattu plusieurs fois. Pourquoi cette décision? Dans ce cas-là le peuple français était menacé par une autre puissance, celle entre la France et la Prusse n'était plus une guerre de libération, mais une guerre de conquête. En outre, comme Garibaldi disait dans «la Voix de Caprera»: «*Nous savons distinguer l'esclave du tyran/ le peuple malheureux du maître imbu de sang*». Garibaldi était contre Napoléon III mais pas contre le peuple français qu'il croyait encore être le peuple chef en tant que moteur des glorieux principes de la Révolution. Mais c'était aussi la fin de l'Empire et du pouvoir du pape, donc il pensait que le moment était propice pour diffuser l'idée d'une union mondiale. Le 6 septembre 1870, deux jours après la défaite de Napoléon III, il écrit une lettre à un ami, Schon:

Vous connaissez sans doute le projet d'une union mondiale, et je crois cette circonstance-ci propice pour en faire la propagande. L'Union Américaine, l'Angleterre, la Scandinavie, la France et l'Allemagne, aux quelles se joindraient toutes les puissances mineures, seraient une magnifique base pour l'union mondiale; et les députés de toutes les Nations Monarchiques, ou républicaines, formant un aréopage à Nice, ville libre, pourraient comme premiers articles

d'une constitution universelle établir: 1) la guerre entre les Nations est impossible; 2) quelconque différence entre elles sera jugé par l'aréopage.<sup>138</sup>

Malgré ses problèmes de santé, ses rhumatismes très douloureux, Garibaldi décide de partir pour cette bataille qui aurait marqué la fin de sa carrière de combattant. Les autres volontaires, les garibaldiens, qui étaient avec lui dans cette occasion partageaient les mêmes idéaux et certains parmi eux avait participé aussi au Congrès de Genève. Comme le garibaldien Mauro Macchi, par exemple, qui, après la défaite de la France, écrit:

D'horribles évènements menacent notre vieille Europe. C'est une crise nécessaire qu'elle doit traverser pour réussir ensuite, quand elle sera fatiguée de l'atroce lutte, à réaliser une libre fédération parmi ses différents états.

Malgré la défaite, l'engagement de Garibaldi pour la paix et la fraternité des peuples ne s'arrête pas. Il continuera à inviter les puissances à créer un congrès mondiale, il envoie des lettres à Guillaume I et à Bismarck et il restera en contact avec la Ligue International de la Paix et de la Liberté pour toute sa vie. Le 10 juin 1882, quelques jours après la mort du général, le journal de la Ligue, *Les Etats-Unis d'Europe*, pour honorer la mémoire de cet héros de la liberté décide de publier encore un fois ses propositions qu'il avait proclamé au Congrès de Genève, un patrimoine que le général laissait aux générations à venir.

---

<sup>138</sup> *Lettre du 6 septembre 1870, Epistolario di Giuseppe Garibaldi Vol. XIV (1° gennaio 1870 - 14 febbraio 1871), Istituto per la Storia del Risorgimento italiano, 2009, pp. 134-135.*